

**Modifications de la composition chimique de l'atmosphère**  
**Conférence par Bernard Lejeune**  
**Vendredi 8 novembre 2013**

C'est une belle chambrée de plus de 30 personnes que le conférencier du jour a attiré à la salle de la bibliothèque de Vielsalm. Il faut dire que le sujet développé touche aux préoccupations essentielles pour l'avenir de notre planète.

Géographe de l'ULG, Bernard fait partie de l'équipe de chercheurs belges qui se relaient au Jungfraujoch. C'est sur ce plateau qu'est installé le laboratoire de recherches scientifiques en haute montagne et l'observatoire du Sphinx. Le site, inaccessible pour les voitures, est desservi uniquement par la ligne de chemin de fer Jungfraubahn (la plus haute station de chemin de fer d'Europe).

Le conférencier nous fait d'abord découvrir le site magique du glacier d'Aletsch, le plus long des Alpes avec ses 22,6 km, au pied des trois sommets alignés face nord : Eiger, Mönch et Jungfrau (4.158 m). On perçoit son enthousiasme au travers du montage photos qu'il nous propose au fil de l'itinéraire de la Jungfraubahn à partir d'Interlaken. Il nous explique le juste compromis entre la vocation touristique et le travail des scientifiques.

Des chercheurs de plusieurs pays y oeuvrent dans différents domaines : astronomie, expériences sur panneaux solaires, analyses météorologiques, étude du permafrost, analyse du rayonnement, cosmique, analyse de la qualité de l'air et de l'action des gaz à effet de serre sur l'ozone...

Les chercheurs belges y sont présents depuis 1950 avec l'Institut d'astrophysique et de géophysique de Coïnte à Liège et l'ULG grâce au FNRS. Ils furent parmi les premiers à s'inquiéter de la santé de l'atmosphère terrestre. Leurs travaux sont concentrés sur l'étude du spectre solaire par spectromètre à infrarouge. Bernard fait défiler les graphiques, nous initie aux différentes analyses qui surveillent l'atmosphère : suivi des concentrations de CFC, de méthane (CH<sub>4</sub>), d'oxyde nitreux (N<sub>2</sub>O), de dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>), de fluor et autres composés radioactifs comme par exemple le nuage de Tchernobyl en 1986 et même les tempêtes de sable venues du Sahara. Il insiste aussi sur l'importance de l'application des mesures des protocoles de Kyoto et de Montréal pour la protection de la couche d'ozone et ses conséquences pour le climat. Avec une touche de chauvinisme, on peut affirmer que nos chercheurs belges sont à la pointe avec l'analyse par chromatographie des gaz captés à plusieurs km d'altitude.

Dans la dernière partie de son exposé, Bernard nous retrace l'historique de la construction de la ligne de chemin de fer et de la construction de l'observatoire qu'il illustre toujours par des vues splendides de ces paysages montagneux de l'Oberland bernois ; on perçoit bien sa passion pour la montagne, même si, comme il le dit, il ne peut en profiter dans ses moments libres que par temps couvert... Car dès que le soleil se pointe, c'est le travail d'observation et de mesures en labo.

Deux heures d'exposé et de commentaires écoutés religieusement, sans la moindre interruption : belle performance de notre conférencier qu'il est impossible, vous le comprendrez, de résumer en quelques lignes. Il excusera le raccourci et mes approximations !

Gabriel Ney